



Gueule de fer



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Le Canard enchaîné

octobre 2017

La Joie aux Chapitres

Gueule de fer

par Pierre Hanot
(La Manufacture de livres)

LE 2 JUIN 1923, lorsque Eugène Criqui envoie l'Américain Johnny Kilbane dans les cordes au 6^e round, Marcel Cerdan n'a que 6 ans. Criqui, le petit frenchy, champion du

monde de boxe, célèbre des trottoirs aux balcons new-yorkais, arpète tourneur-ajusteur à 13 ans, apache des faubourgs, machine à bosseler, passé professionnel à force de poings donnés. Criqui le grinçolet, Criqui la douleur, Criqui la volonté, Criqui roi du noble art, qui boxe comme on survit. Soldat Criqui, du 54^e régiment de ligne, devenu « mâchoire de fer » en 1915, après qu'un obus boche lui a cassé la gueule. Son « cimetière d'os » rafistolé, Criqui reprend la garde pour gagner et gagner encore, puis pour perdre et jeter l'éponge enfin, avant que son pays va-chard l'oublie tout à fait.

Mais Pierre Hanot veillait dans son coin de ring. Porté par une langue de corps, de cœur, canaille et magnifique, l'écrivain rend honneur au gamin de Belleville. Il l'aime, « il est devenu mon frangin ».

S. Ch.

● 142 p., 18,90 €.

CAUSEUR

ACH, APRÈS-GUERRE, GROß MALHEUR !

Par Jérôme Leroy

Une gueule cassée qui boxe dans le Paris des Années folles, trois frangines de retour du STO en pleine France des règlements de compte. Deux romans d'après guerres. *Gueule de fer* de Pierre Hanot et *La Peau dure* de Raymond Guérin.

Les après-guerres, une fois passée ce que Malraux appelait « *l'illusion lyrique* », une fois oubliée l'euphorie des armistices, des libérations, des défilés, ne sont pas vraiment des périodes joyeuses. Une certaine grisaille reprend le dessus, on panse des plaies qui ne cicatrisent jamais tout à fait et la vie que l'on espérait plus belle montre un visage morne, comme celui des films du néoréalisme italien.

Prenons l'exemple d'Eugène Criqui, ce boxeur né en 1893 dont Pierre Hanot, dans sa biographie romancée *Gueule de fer*, nous raconte l'épopée violente et émouvante à la fois. Pour ce petit gars de Belleville, champion de France des poids plumes en 1910, fils unique de parents qui ne l'aimaient pas, l'après-guerre a en fait commencé dès 1915, pour son plus grand malheur. Il est alors l'un des meilleurs tireurs de son régiment stationné du côté des Épargnes. Pendant des heures, il guette les soldats boches, en face, à quelques centaines de mètres, depuis un poste de tir. Et malheur à celui qui commet une imprudence en allumant une cigarette dans la nuit ou en levant la tête un peu trop haut. Seulement, ce 14 mars, c'est Eugène qui est pris pour cible. Une balle explosive l'atteint en pleine mâchoire : « *Criqui veut parler mais ça sort pas, il se tâte, le bas de son visage est en compote, il saigne comme un bœuf, à flots le résiné l'étouffe, il se noie, quelque chose de dur a giclé de sa bouche, ses dents, nom de Dieu, il a perdu ses ratiches !* » Les brancardiers décident de le laisser pour mort et c'est sous la menace de ses copains qu'ils daignent le ramener à l'arrière.

Eugène s'en tire après des mois d'hospitalisation en compagnie de ceux qu'on ne va pas tarder à appeler

les « gueules cassées », exemples emblématiques de cette « brutalisation » dont parlent les historiens de la Grande Guerre. Un as de la chirurgie maxillo-faciale, qui avait vu Criqui sur un ring avant-guerre, se fait un devoir de réparer les dégâts du mieux possible. On peut se demander, avec Pierre Hanot, s'il lui a fait un cadeau. Criqui a maintenant une mâchoire en acier, au sens propre. Il devient « Gueule de fer », un phénomène de foire. Il peut même reprendre la boxe dès 1917.

Sa carrière durera une dizaine d'années et il sillonnera le globe, de l'Australie aux États-Unis, devenant un éphémère champion du monde dans sa catégorie. Faire la une des journaux ne garantit pas le bonheur pour autant. Eugène n'est pas heureux. Il a vu l'horreur de trop près, il la porte dans sa chair, sur son visage. La rencontre avec celle qui deviendra sa femme, Luce, lui apporte un peu de réconfort, mais ses mauvais rêves demeurent et sa souffrance physique aussi : les pommades opiacées sur son visage le soulagent à peine. Alors que le monde s'oublie dans les Années folles, Eugène ne connaît que les hôtels garnis, les troisièmes classes sur des bateaux aux traversées interminables, l'odeur mêlée de sueur et de camphre des salles d'entraînement. Ce n'est pas encore un temps où les sportifs, même les champions, font fortune et Eugène vieillira dans la

CAUSEUR



Eugène Curiat, 1927 : portrait du boxeur en tenue de poils

habitude d'une fermette normande, trouvant oublié de tous en 1977.

Pierre Hanot a le style de son sujet : un argot classique, brutal, poétique, celui qui court de Villon à *L'Hôtel du Nord* de Carné, la belle langue de tous les éclopés, les brigands, les vénaux de barrière et les freaks ensuqués dans le rouquin des zincs périphériques. D'ailleurs, on imaginerait bien Achetty faire un enregistrement de *Guérite de fer*, c'est dire si l'auteur a réussi son coup : « Plus de bastos, ce sera au corps à corps, au chourin, à la pelle castor, avec les poings, coups de casque, coup de vice, Lucifer comme arbitre en poule finale du championnat des chaises à quatorze. »

Eugène Curiat aurait pu être aussi un personnage de Raymond Guérin (1905-1955). Guérin demeure, malgré des rééditions régulières et une biographie de Jean-Paul Kauffmann, un écrivain sous-estimé, sans doute parce que, comme son ami Henri Caillet, il a été coincé entre les sartrien, le Nouveau Roman et les Hussards qui chassaient en meute. Guérin, qui a connu la captivité en 1940, a perdu en toute toutes ses illusions sur les hommes. Un exemple de son pessimisme rageur, on le trouve dans *La Peau dure*, roman paru en 1948 et tout juste réédité par les éditions Binitude. *La Peau dure*, c'est l'histoire de trois sœurs qui vont prendre tour à tour la parole dans la France de la Libération.



Raymond Guérin, *La Peau dure*, Binitude, 1977



Pierre Hanot, *L'Apprenti*, Binitude, 2017

Il y a Clara, Jacquette et Louison. Jetées dehors par leur père qui venait de se remarier et a jugé bon de les signaler au STO, elles se sont retrouvées dans une filature, du côté de Magdebourg, tenaillées par la faim, usées par les cadences. La jeunesse et l'innocence meurent assez vite dans de telles conditions. À peine rentrées en France, elles suivent un destin tout tracé. Comme en plus ce sont des jeunes femmes pauvres, le monde est encore moins tendre. Guérin est toujours, dans ses livres, du côté des humiliés et des offensés, même s'il sait qu'ils ne sont pas meilleurs que les autres. Il parle en connaissance de cause, lui qui dans les années 1920 a été garçon d'hôtel, comme il le raconte dans *L'Apprenti*.

Clara se retrouve bonne à tout faire chez un couple qui n'est pas méchant. Quand les gendarmes débarquent et l'incarcèrent en l'accusant de s'être fait avorter, ses patrons l'aident. Il n'empêche, rien n'a beaucoup changé depuis le *Journal d'une femme de chambre* de Mirbeau. On pourrait penser que les choses vont mieux pour sa sœur Jacquette. Elle a épousé Henri, un commis d'épicerie qui s'est installé à son compte, mais les affaires ne sont pas florissantes. Jacquette devient couturière dans un atelier qui n'a rien à envier au STO et est obligée de vivre chez sa belle-mère. C'est la plus fragile des trois sœurs, la tuberculose la rattrape, elle reste dans un sanatorium du côté de Ville-d'Avray pendant plus d'un an. La seule qui a réussi, dans son genre, c'est Louison. Elle a été mise dans ses meubles par Bibi, un truand déguisé en homme d'affaires, un qui a fait son beurre avec le marché noir.

On est frappé par la crudité de Guérin dans *La Peau dure*, une crudité qui n'est pas du voyeurisme, encore moins du misérabilisme. Simplement la volonté, en faisant parler celles qu'on n'entend jamais ou si peu, de rendre compte. C'est peut-être cette lucidité désobligeante et ce refus du confort intellectuel qu'on n'a jamais vraiment pardonné à Raymond Guérin. *

On est frappé par la crudité de Guérin dans *La Peau dure*, une crudité qui n'est pas du voyeurisme, encore moins du misérabilisme. Simplement la volonté, en faisant parler celles qu'on n'entend jamais ou si peu, de rendre compte. C'est peut-être cette lucidité désobligeante et ce refus du confort intellectuel qu'on n'a jamais vraiment pardonné à Raymond Guérin. *



14 janvier 2018

Pierre Hanot nous raconte ici l'histoire hors du commun d'Eugène Criqui. Champion de France de boxe puis soldat pendant la Première Guerre mondiale, il est blessé à la mâchoire par une balle explosive. Opéré, le jeune sportif est déterminé à continuer la boxe jusqu'à son sacre à New York. Le destin d'un héros tombé dans l'oubli à découvrir dès maintenant.

1914 : Eugène Criqui, 21 ans, champion de France de boxe poids mouche, part à la guerre. Neuf mois plus tard, un tir allemand lui emporte la moitié de la mâchoire. Adieu la boxe ? Pas du tout. Le boxeur se fait greffer une plaque métallique qui consolide le bas de son visage à défaut de le reconstituer. Désormais son surnom sera "gueule de fer". Le 2 juin 1923 à New York, il bat l'Américain Kilbane, K.O à la 6ème reprise. Criqui est champion du monde. Cinq ans plus tard, il prend sa retraite et sombre dans l'oubli; dont l'extrait aujourd'hui Pierre Hanot grâce à ce formidable bouquin titré... Gueule de fer.

Ce livre est un véritable document sur le début du XXème siècle. Une époque où les matches de boxe duraient vingt rounds, où les blancs n'affrontaient pas les noirs et où il fallait six semaines en bateau pour aller combattre en Australie. C'étaient les "années folles". Folles de bonheur pour les survivants de la Grande Boucherie dont Criqui en sort miraculé. Jamais riche, mais jamais malheureux. Un personnage inouï, que fait revivre Pierre Hanot dans un style bien à lui.

L'entraîneur Morice parle ainsi de son champion Criqui : "T'étais qu'une ablette, un gringalet. Des cannes de souris, la peau sur les os et le teint de Carême des mêmes crève-la-faim. Mais dès que t'as mis les gants, y'avait la rage et chaque coup que tu portais, c'était de la démolition !".

Le Républicain

Lorrain

FRANCE JOURNAL

8 décembre 2017

CULTURE

littérature

Gueule de fer : Hanot remet Eugène Criqui sur le ring

Dans un roman haletant et profondément humain, l'écrivain de Servigny-lès-Raville sort de l'oubli le boxeur Eugène Criqui. Gueule cassée à Verdun, celui-ci réussit à devenir champion du monde poids plume en 1923 à New York.

Jamais Pierre Hanot, auteur de romans noirs, prix Erckmann-Chatrian en 2009 avec *Les Clous du fakir* (Fayard Noir) n'avait fait autant corps avec un personnage. Tout simplement peut-être parce que *Gueule de fer* est un personnage qui fait preuve de résilience.

Comment avez-vous rencontré Eugène Criqui ?

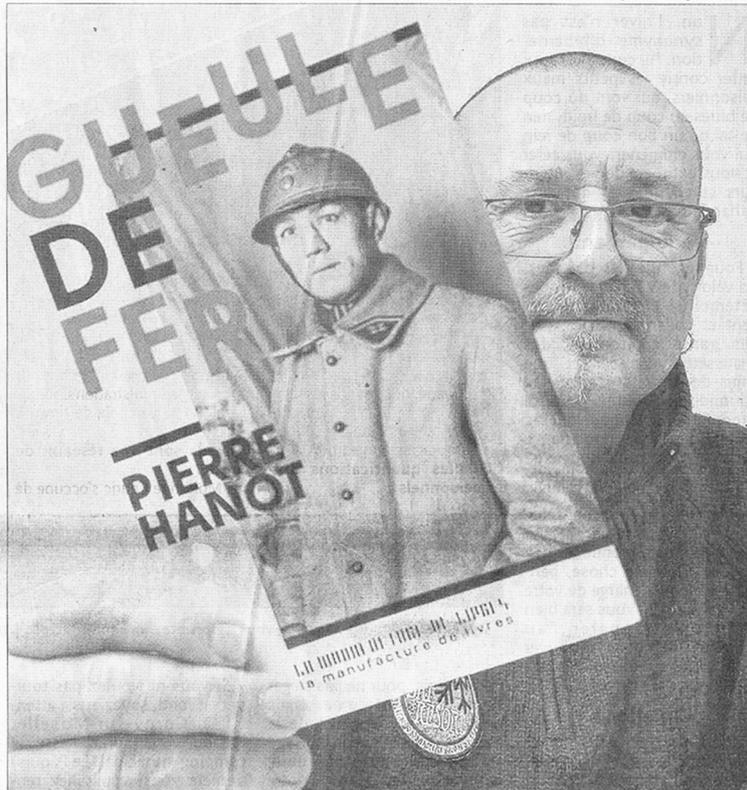
Pierre HANOT : « Il me semble que c'est en regardant un reportage sur France 3 sur les sportifs pendant la Grande Guerre. On y évoquait succinctement Eugène Criqui, Gueule cassée devenue champion du monde. Cela a fait tilt et j'ai commencé des recherches par curiosité. »

Que découvrez-vous ?

« Je découvre un parcours inimaginable. Un homme qui deux ans après avoir été laissé pour mort – une balle explosive lui a brisé la mâchoire à Verdun – reprend la boxe avec une plaque de fer greffée au bas du visage et devient le second français à décrocher le titre de champion du monde. C'est surréaliste ! »

Son parcours est-il l'unique raison qui vous donne envie d'écrire sur lui ?

« Sa réussite improbable m'a émoustillé. Beaucoup de héros de polar pourraient s'en inspirer. J'ai aussi eu envie de réhabiliter sa mémoire car j'ai découvert, paradoxalement, un homme tombé dans l'oubli. Tout le monde se souvient de Georges Carpentier et de Marcel Cerdan. Lui, rien ! Même chez les boxeurs, c'est un parfait inconnu. Louis Sanders [écrivain de roman noir, de son vrai nom Élie Robert-Nicoud, son père était boxeur professionnel : N.D.L.R.] à



Pierre Hanot : « J'ai écrit ce bouquin comme un round de boxe. » Photo Karim SIARI

qui j'ai demandé de me décrire l'odeur dans un vestiaire de boxe, ne le connaissait pas. »

Votre roman s'appuie sur un socle de vérité. Où avez-vous

trouvé des informations ?

Eugène Criqui, c'est sans doute le mec que j'ai le plus aimé !

« J'en ai trouvé quelques-unes sur le Net mais j'ai lu beaucoup de choses contradictoires. J'ai surtout, récupéré auprès d'un

libraire de Moulins, collectionneur de revues sportives, cinq numéros des années 30-35 de l'hebdomadaire *Match* : l'intran dans lesquels Eugène Criqui racontait sa vie, depuis sa petite enfance jusqu'à la perte de son titre. Il restait pas mal de zones

d'ombre, donc un espace libre pour le romancier et, puis, le journaliste le faisait parler comme s'il avait Bac + 10 alors qu'Eugène vient de Belleville ! »

Seule votre imagination va combler ces vides...

« J'ai travaillé comme un paléontologue qui découvre les vertèbres d'un squelette et imagine la couleur du pelage. En revanche, je veux des mensonges vrais ! Sur les photos, on voit Luce sa première femme qui n'a pas l'air très chaleureux. J'ai imaginé qu'elle était jalouse de la boxe. C'est une invention mais il y a une grande probabilité que ce soit vrai ! J'ai imaginé tous ses copains de tranchées mais quand je parle d'un ancien douanier formé dans une école d'espion ; il y en avait une à Épinal. Quand Eugène part en permission, je suis allé chercher les films qui passaient à l'époque et la marque du vélo qu'il a pu emprunter ! »

On vous sent en osmose avec Eugène Criqui, un homme profondément humaniste comme vous l'êtes...

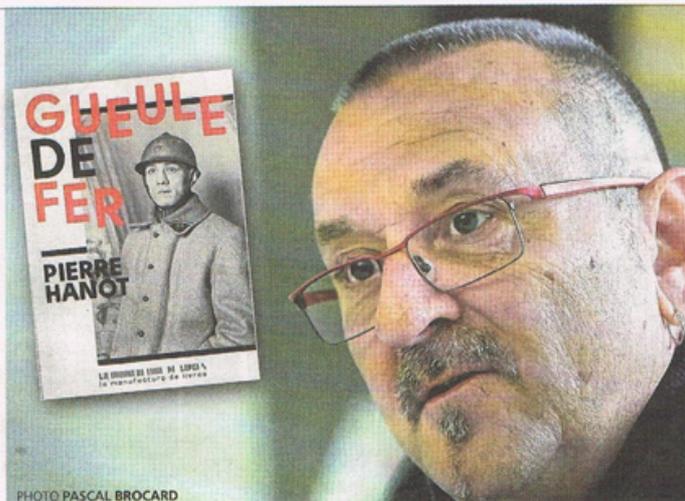
« C'est sans doute le mec que j'ai le plus aimé ! C'est un type du peuple qui n'a jamais été populiste. »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ

Pierre Hanot sera en dédicace aujourd'hui à la librairie Hisler-Even à Metz de 14h à 19h. Michel Genson, ancien journaliste au Républicain Lorrain, animera une rencontre-lecture avec lui à 17h

WEEK Le Républicain Lorrain END

5 novembre 2017



BIOGRAPHIE ROMANCÉE À LA MÉMOIRE DU ROI DU KO

Pierre Hanot, rc
illustrateur, rom-
et, aujourd'hui,
biographe.

QUI SE SOUVIENT
D'EUGÈNE CRIQUI, CHAMPION
DU MONDE DE BOXE
EN 1923 ? PIERRE HANOT
RESSUSCITE UN HÉROS
EXTRAORDINAIRE.

PAR MARIE RENAUD

Une fois n'est pas coutume : on peut, sans attenter au plaisir du lecteur, résumer le parcours du héros de ce roman pas comme les autres. D'ailleurs, l'auteur a placé en exergue une citation du champion américain Marvin Hagler qui en deux phrases donne la clé de l'énigme : « S'ils ouvrent mon crâne chauve, ils trouveront un énorme gant de boxe. C'est tout ce que je suis, c'est ma vie. » Donc, pas de suspense, Pierre Hanot vient de consacrer dix-huit mois de sa riche vie à reconstituer celle d'Eugène Criqui, « Gégène le boxeur », l'un des rares Français à avoir, en 1923, bouclé la ceinture de champion du monde des poids plumes. Seul, avant lui, Georges Carpentier avait rapporté dans l'Hexagone un titre mondial, en catégorie mi-lourds. Et pourtant, qui se

souvient de Criqui, dit « le roi du KO », dit « Gueule-de-fer » ?

Pas spécialement féru de noble art, mais envoûté par cet incroyable destin, le rocker-illustrateur-écrivain messin Pierre Hanot a tenté sans succès de comprendre les raisons de ce purgatoire. Un mystère d'autant plus fascinant que le boxeur de Belleville, défiguré par une balle à fragmentation pendant la Grande Guerre, triompha sur les rings avec la mâchoire de fer que lui avait implantée un chirurgien génial. Un loubard parisien, un boxeur au cœur tendre, broyé par une guerre qu'il déteste, amoureux fou d'une femme qui l'aime mais qui abhorre la boxe, au faite de la gloire à New York pendant... cinquante-sept jours avant de retomber dans l'anonymat et la misère : quelle histoire, mes amis !

**« CE TYPE, J'AI APPRIS À L'AIMER.
JE TIENS À CE QU'ON LE RECONNAISSE ! »**

Jusqu'à présent, Pierre Hanot avait livré des « romans noirs », une définition qu'il préfère à « romans policiers », « parce que dans un polar, forcément, il faut un policier, et ce n'est pas mon héros favori ». Il ne se renie pas vraiment avec cette biographie romancée, tant le personnage d'Eugène Criqui est à la fois romantique et mystérieux. En se lançant dans l'aventure, Hanot ne disposait d'aucun matériel. Il a fallu

feuilleter la Toile, interroger les archives et feuilleter les vieux journaux. Et à la fin, boutrous en faisant son métier de romancier, aj fiction là où l'histoire faisait défaut, sans jamais la personnalité du boxeur. Et là est le métier : dit l'auteur, « c'est jouissif de jouer avec la ré. Et puis, il y a la guerre. À l'instar du vieux B Pierre Hanot est prêt à le proclamer : ce préfère, c'est la guerre de 14-18. « Je ne d'équivalent dans l'histoire moderne d'ur proximité entre les combattants, pas plus que patriotisme, au moins au début, quand l'étaient contents d'aller se faire tuer. » Et « monde de la boxe, pas si éloigné dans le fond des tranchées, avec cette obligation vitale de quel que soit le prix.

Fils d'instituteur et frère d'enseignants, Pierre fait passer ses messages avec une belle é Phrases chocs, chapitres brefs, l'argot au serv littérature... « Gueule de fer » est aussi un leçon d'écriture. Et de conviction. « Ce type certaine façon, j'ai appris à l'aimer. Vraiment tiens à ce qu'on le reconnaisse, enfin. »

! « Gueule de fer », de Pierre
La Manufacture de Livres, 142 pages, 1
Pierre Hanot sera les 18 et 19 no
au Salon du livre d'histoire de Woippy
et les 25 et 26 no
au Salon du livre de Mancieul

la Marseillaise

25 novembre 2017

Motus et bouche recousue

HISTOIRE

Après un début de carrière prometteur et un titre de champion de France, Eugène Criqui est mobilisé en 1914. Mars 1915, une balle explosive lui brise la mâchoire. Donné perdu pour son sport. Surmontant l'adversité, il reprend la boxe en 1917. Le 2 juin 1923 il décroche la ceinture de champion du monde à New York.

Parler de sport – et spécialement de boxe – n'est pas la tasse de thé de l'auteur de cette chronique. Mais *Gueule de fer*, le petit livre de Pierre Hanot paru à La manufacture de livres dépasse largement le cas particulier, au demeurant intéressant, pour déboucher sur l'Histoire et par là prendre une valeur universelle. « *Après un début de carrière prometteur et un titre de champion de France, nous dit Hanot, Eugène Criqui est mobilisé en 1914. Mars 1915, une balle explosive lui brise la mâchoire. Donné perdu pour son sport, il se voit greffer une plaque de fer censée lui consolider le bas du visage. Surmontant l'adversité, il décide dès 1917 de reprendre la boxe et au bout d'un parcours invraisemblable de courage et de volonté, il s'empare le 2 juin 1923 de la ceinture de champion du monde à New York, deuxième Français après Georges Carpentier à décrocher un tel titre.* » Voilà, mieux résumé que je ne saurais faire, l'anecdote qui sert de trame au récit. « *Réactiver le passé d'un homme dont on ne possède que des échos parcimonieux et souvent contradictoires, un exercice d'équilibre en bascule sur une corde instable. Encore fallait-il jusqu'au vertige s'acharner à ne point trahir.* »

C'est ce qu'à remarquablement réussi Pierre Hanot, dans une langue

juste et parfaitement adaptée à son sujet. Une langue drue et populaire sans être jamais vulgaire, qui fait vivre le récit d'autant mieux qu'un ensemble d'étonnantes photographies groupées au milieu du livre donne corps au récit et lui confère une authenticité qui illustre à merveille un texte sobre et concis.

« *Aux premiers rangs, confortablement installés sur les fauteuils du ring, les rentiers distingués venus en habit se repaître de viande saignante. Derrière, les chaises à parvenus, la petite bourgeoisie envieuse et bedonnante, puis au fond les promenoirs grillagés où se bousculait le peuple qui grondait d'être à l'écart. Transcription fidèle d'une société de classes, les nantis devant et la plèbe qui se démerde avec les miettes.* »

Le 2 août 1914, mobilisation générale. « *Peut-être que la guerre sera jolie* ». Sambre et Meuse et fleur au fusil. Bien entendu, cela ne va pas durer. Comme nous savons aujourd'hui ce qu'il en fut, nous, lecteurs de 2017, portons sur le récit un regard que ne pouvaient pas avoir ceux qui le vivaient. Mais lorsqu'on lit des phrases telles que : « *Savez-vous qu'à chaque fois qu'il y avait ces derniers temps promesse de paix la Bourse a chuté ?* », on mesure clairement le propos de l'auteur qui se fait sans difficulté économique et politique. Les seuls aspects positifs dans la guerre, ce sont précisément le mélange des classes sociales et la fraternisation dans les tranchées. « *Pâle dans son lit vert où la lumière pleut, récite Antonin. – C'est quoi ton charabia, une prière ? dit Eugène. – Un vers de Dormeur du Val, le poème de Rimbaud. – Inconnu au bataillon, l'est pas de ma rue, l'aura pas de médaille.* »

Pierre Hanot lui en accroche une.

Jacques Lovitchi

● « *Gueule de fer* », de Pierre Hanot, aux éditions La manufacture des livres, 144 pages, 18,90 euros.



ALSACE

19 novembre 2017

KO debout

Qui c'est Criqui ? Qui ça ? Eugène Criqui, nom d'un chien, authentique boxeur qui devient champion du monde aux États-Unis en 1923. Bref, l'équivalent de Georges Carpentier. Il est le second boxeur français – après Marcel Cerdan – à être honoré à titre posthume par l'International Boxing Hall of Fame. Bref, un crack, un dur au mal qui a aligné 130 combats pour 99 victoires. Sauf que l'Eugène est à peu près aussi connu en France qu'un champion de sarbacane au Groenland. L'injustice absolue pour celui qui combattit dans les tranchées, y prit même un éclat d'obus. Criqui aurait dû mourir, il se retrouve avec une plaque de métal dans la bouche et hérite du surnom de « Mâchoire de fer » avant d'aller rosser les Australiens puis les Américains pour oublier l'enfer de 14-18. Pierre Hanot se glisse dans la tenue de poilu de Criqui puis dans ses gants de feu, entre les cordes, jusqu'à ses draps avec l'amour de sa vie. L'exercice est habile, poignant et rend enfin justice au grand Criqui, mort aveugle et oublié de tous en 1977. RIP.

Lag



« Gueule de fer », Pierre Hanot, éd. La manufacture de livres, 142 p., 18,90 €.